

MUSIQUE
DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA

FESTIVAL
AGORA

5 AU 25 JUIN 2000

Les Percussions de Strasbourg

Judi 8 juin
2000

20 h 30

Centre Pompidou
Grande salle

ircam
Centre
Pompidou

**Connaissez-vous la plus grande
salle de concert d'Europe ?**



Programmes et Fréquences:
3615 France Musiques (2,21F/mn)
08 36 68 10 66 (2,21F/mn)
francemusiques.com

*France Musiques
plus de mille concerts par an*

Gérard **Grisey**

Tempus ex machina

Daniel Augusto **D'Adamo**

Die Runde Zahl

Philippe **Hurel**

Kits

Entracte

Emmanuel **Nunes**

Clivages

Les Percussions de Strasbourg

Direction **Lorraine Vaillancourt** (*Clivages*)

Jean-Paul Bernard

Claude Ferrier

Bernard Lesage

Keiko Nakamura

François Papirer

Olaf Tzschoppe

Judi 8 juin

2000

20 h 30

Centre Pompidou

Grande salle

Gérard Grisey

Tempus ex machina (1979)

Effectif

6 percussions

Durée

22 minutes

Editeur

Ricordi, Milan



Cette pièce a été créée le 4 décembre 1983 au festival Musiques d'aujourd'hui à Bruxelles par les Percussions de Strasbourg, les dédicataires de l'œuvre.

Tempus ex machina est essentiellement une étude sur le temps.

Les hauteurs des peaux, des bois et des métaux, schématisées à l'extrême et vite repérées par l'oreille, autorisent une concentration aiguë sur la structure temporelle. C'est une épure d'où la couleur est réduite au strict nécessaire : seule émerge la forme, et la moindre erreur est fatale !

Cette démarche abstraite me permet, j'ose l'espérer, d'échapper à l'ennui chronique qu'engendrent généralement les pièces qui ne retiennent de la percussion seule que la séduction immédiate des timbres. Ceux-ci, usés depuis plus de trente ans, ont besoin qu'on les prenne un peu au sérieux !

Comme dans la plupart de mes autres œuvres, le matériau est quasiment sublimé en un pur devenir sonore.

Ainsi, les rythmes de la séquence initiale ne sont pas à prendre comme cellule, mais plutôt comme véhicule du temps : périodicité, accélération et décélération ne sont que trois pôles entre lesquels le discours oscille, se frayant un chemin entre le semblable et le différent, vers l'intérieur même du son.

Ce lent parcours de la macrophonie vers la microphonie détermine la forme de *Tempus ex machina*, véritable machine à dilater le temps, dont l'effet de zoom nous laisse peu à peu percevoir le grain du son, puis la matière même.

Ainsi, les derniers sons perçus ne sont que les coups de la grosse caisse et du tambour de bois du début de la partition, mais dilatés à l'extrême, nous permettant d'appréhender l'inaudible : transitoires, partiels, battements... le corps même du son. Après de nombreux méandres, nous sommes parvenus au but du voyage : l'autre côté du miroir.

Gérard Grisey

Daniel Augusto D'Adamo

Die Runde Zahl (1998-1999)

Effectif
6 percussions

Durée
10 minutes

Editeur
Inédit



Cette pièce, commande d'Etat, a été créée le 25 juin 1999 à la Villa Medici à Rome par les Percussions de Strasbourg, dédicataires de l'œuvre, dans le cadre du festival Musica XXI.

Die Runde Zahl – le nombre rond – fait référence à la disposition scénique particulière qui sert de base à la conception originelle de la pièce : les musiciens sont disposés en six points équidistants autour du public formant un cercle imaginaire*. L'espace est donc maître du jeu, les possibilités de disposition sont (presque) infinies. La composition de la pièce est totalement fondée sur le calcul d'un nombre limité de combinaisons – espaces fixe – et de trajectoires – espace temporel – entre ces six points.

Un autre parti pris : nous trouvons uniquement des instruments à clavier (1 xylophone, 3 vibraphones, 2 marimbas, 1 marimbabasse et 2 glockenspielen). Le timbre est donc réduit. Tout se passe donc, dans l'agencement rythmique et des lignes mélodiques, dans les parcours harmoniques, dans les contrastes des densités, dans les combinaisons et les trajectoires imaginées entre les différents points de l'espace défini.

Un facteur à considérer : les conceptions formelles que l'on peut imaginer sont également multiples ; l'espace est ouvert, les possibilités de choix formel le sont aussi. Je me suis naturellement penché sur la construction de divers processus basés sur la combinaison de différents éléments musicaux – toujours définis en fonction de l'espace – et dans un deuxième temps, j'ai travaillé sur l'équilibre formel : transitions, ruptures, arrêts, contrastes, rappels, développements.

Daniel Augusto D'Adamo

* L'œuvre peut cependant être présentée dans une disposition frontale, comme c'est le cas dans le concert de ce soir.

Philippe Hurel

Kits (1996)

Effectif

6 percussions

bande

Durée

18 minutes

Editeur

Gérard Billaudot, Paris



Cette pièce, commande du ministère de la Culture, a été écrite pour les Percussions de Strasbourg qui l'ont créée le 24 avril 1996 au festival Musiques d'Aujourd'hui à Marseille. Elle est dédiée à Barbara et Luigi Polla.

Cette pièce, constituée de quatre parties a été composée après *La Célébration des invisibles*, œuvre pour percussion et chœur que les Percussions de Strasbourg ont créée en 1992. Les quatre parties servent de commentaires et d'interludes à *La Célébration des invisibles*, mais peuvent être jouées seules, comme des « miniatures ».

Lorsque les Percussions de Strasbourg m'ont demandé d'écrire cette œuvre, l'enjeu était de réaliser une musique qui puisse cohabiter, dans un même concert, avec des pièces écrites par des compositeurs issus du jazz.

Kits est donc un travail de développement

rythmique et harmonique à partir de cellules fortement influencées par le jazz (kits 1) et la musique funk (kits 4). Il s'agissait d'homogénéiser des éléments disparates : les harmonies sont issues de calculs (compressions de spectres, interpolations...) alors que les rythmes font référence au jazz et sont souvent librement traités.

L'apport de la basse électrique enregistrée sous forme d'une séquence permet de faire cohabiter des mondes qui, naturellement, seraient de nature hétérogène.

Enfin, j'ai voulu que cette pièce garde un caractère ludique et non théorique, et qu'elle soit avant tout destinée aux instrumentistes des Percussions de Strasbourg.

Philippe Hurel

Emmanuel Nunes

Clivages (1987-1988)

Effectif

6 percussions

Durée

30 minutes

Editeur

Ricordi, Munich



Cette pièce a été commandée par la Fondation Calouste Gulbenkian. La première partie de Clivages a été créée le 29 septembre 1987 au festival Musica à Strasbourg pour le 25^e anniversaire des Percussions de Strasbourg. La deuxième partie a été créée le 30 septembre 1988 au Festival Eco Narciso à Turin, interprétée à nouveau par les Percussions de Strasbourg sous la direction d'Olivier Dejours.

Clivages pour six percussions est une pièce composée de deux parties, qui sont enchaînées sans interruption.

Si l'on considère les instruments utilisés dans ces deux parties, on saisit tout de suite des différences fondamentales entre elles : la première utilise exclusivement des instruments à « son déterminé » ; à ceux-ci s'ajoutent, dans la deuxième, des instruments à « son indéterminé » qui, malgré la forte présence de leur timbre assez absorbant, acquièrent, dans le discours, une fonction syntaxique. Ceci signifie que la composante inharmonique (ou même de bruit) des timbres s'intègre dans l'ensemble des rapports mélodiques et harmoniques en présence, sans les détruire.

Les instruments utilisés par les six percussionnistes sont les suivants :

I	II	III	IV	V	VI
Jeu de crotales	Vibraphone Glockenspiel	Jeu de crotales	Vibraphone Glockenspiel	Jeu de crotales	Vibraphone
Jeu de cloches tube		Jeu de cloches à vache aiguës		Jeu de cloches à vache médiums	
Marimba 5 octaves		Marimba 4 octaves	Jeu de woodblocks accordés	Xylophone	Marimba basse
.....					
Gong	3 gongs	3 gongs	2 gongs	3 gongs	2 gongs
Cloche plaque					
Toupin	Toupin	Toupin	Toupin	Toupin	Toupin
Tambour de frein	Tambour de frein	Tambour de frein	Tambour de frein	Tambour de frein	Tambour de frein
	2 enclumes		2 enclumes		2 enclumes
2 gongs chinois			Gong chinois		2 Kouling-Tong
	3 wood-blocks japonais	Wood-block japonais		2 wood-blocks japonais	

Dans le deuxième groupe se trouvent les instruments « ajoutés » dans la deuxième partie de la pièce.

On remarquera, surtout dans la deuxième partie, la manière dont les timbres des différents instruments de percussion réussissent à surpasser leur simple présence physico-acoustique individuelle (en tant qu'information de timbre permettant l'identification de leur origine instrumentale), en devenant des éléments d'un langage musical cohérent, à travers l'utilisation de ces mêmes qualités sonores, lesquelles se voient attribuer des fonctions équivalentes à celles des vocables, syllabes, consonnes, voyelles, etc., dans une langue. Organisés après en « mots », « phrases », etc., ces éléments acquièrent dans le déroulement du discours une signification musicale, qui dépasse leur existence acoustique individuelle, de même que, dans le langage parlé, différentes combinaisons des mêmes sonorités (voyelles, consonnes, syllabes, etc.) peuvent extérioriser des contenus sémantiques divers (selon le groupement spécifique de ces sonorités, le contexte, l'intonation, etc.). Ces contenus se situent bien au-delà de l'addition pure et simple de tout ce qui était déjà « sous-entendu » dans les sonorités individuelles en présence.

Il serait encore intéressant de considérer cette « problématique » dans la perspective du Son et du Verbe, système de vases communicants entre deux forces de sens contraire, extrêmes dynamiques de la même réalité : le désir du Son de s'élever à la caté-

gorie de Verbe, et la tendance du Verbe à revenir (ou à se référer toujours) à ses origines comme Son, à son élément « charnel », véhiculateur indispensable du propre Verbe (...).

En ce sens, dans *Clivages* c'est le Son – ou plutôt les types de sons *a priori* les plus primitifs, rudes et éloignés d'une possibilité d'extériorisation Verbale/Vocale – qui s'élève pour atteindre les dimensions du Verbe et la cohérence d'un langage autonome, capable d'extérioriser un vaste éventail de contenus différents sous la forme d'un discours musical. Mais il ne s'agit aucunement, de chercher, à l'aide des « mots mis en musique », à « imiter » le langage parlé, ou à exprimer ses propres significations, mais seulement de créer des éléments sonores propres, aussi bien que d'affirmer des idées musicales en utilisant le potentiel expressif du langage en présence.

João Rafael

Les compositeurs

Daniel Augusto D'Adamo

Daniel Augusto D'Adamo est né en 1966 à Buenos Aires. Après y avoir suivi des études de musique et de philosophie, il entre au département SONUS de composition, électroacoustique et informatique musicale du Conservatoire de Lyon où il étudie avec Philippe Manoury et Denis Lorrain. En 1996, il est lauréat de la première édition du Concours International de Composition présenté par le Grame et l'Ensemble Orchestral Contemporain de Lyon. Il suit le cursus de composition et d'informatique musicale à l'Ircam en 1996 et 1997 et rencontre Tristan Murail avec lequel il explore une nouvelle approche des techniques informatiques liées à la composition. Nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome en juin 1998, il y organise le festival de musique contemporaine Musica XXI dans le cadre de l'exposition internationale d'art contemporain *La ville, le jardin, la mémoire*. Ses œuvres ont été exécutées par le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt, Nuove Sincronie dirigé par Renato Rivolta, Les Percussions de Strasbourg et l'ensemble Court-circuit dirigé par Pierre-André Valade.

Gérard Grisey

Compositeur français né en 1946 à Belfort, Gérard Grisey mène successivement ses

études au Conservatoire de Trossingen en Allemagne (1963-1965), au Conservatoire de Paris (1965-1972) où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen (1968-1972). Parallèlement, il étudie avec Henri Dutilleul à l'Ecole normale supérieure de musique (1968) et assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt (1972). Enfin, il s'initie à l'électroacoustique avec Jean-Etienne Marie (1969) et à l'acoustique avec Emile Leip à la Faculté des sciences de Paris (1974). Boursier de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'ensemble Itinéraire. En 1980, il est stagiaire à l'Ircam, puis invité par le DAAD à Berlin. Gérard Grisey a tenu de nombreux séminaires de composition à Darmstadt, à Freiburg, à l'Ircam, à la Scuola Civica de Milan dans diverses universités américaines. De 1982 à 1986, il enseigne à l'Université de Californie de Berkeley. De 1986 à sa mort le 11 novembre 1998, il a été professeur de composition au Conservatoire de Paris. Ses œuvres, commandées par différentes institutions internationales, sont au programme des festivals, des radios et des plus célèbres formations instrumentales en Europe et aux Etats-Unis.

Philippe Hurel

Né en 1955 à Domfront (France), Philippe Hurel, après des études à l'Université de

Toulouse et au Conservatoire de Paris (dans la classe de Gérard Grisey), participe aux travaux de recherche musicale à l'Ircam en 1985-1986 et 1988-1989. De 1986 à 1988, il est pensionnaire de la Villa Medici à Rome. En 1995, il reçoit le prix de la Fondation Siemens à Munich pour les *Six Miniatures en Trompe-l'œil* sur lesquelles le chorégraphe François Raffinot a écrit une partie de son ballet *Rift*, créé en octobre 1997. Depuis 1990, il est directeur artistique de l'Ensemble Court-circuit placé sous la direction musicale de Pierre-André Valade. Il encadre les compositeurs du cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam depuis 1997. Ses œuvres ont été commandées et/ou programmées par de nombreux ensembles sous la direction, notamment, de Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano, David Robertson, Bernard Kontarsky, Peter Eötvös, Pascal Rophé, Markus Stenz et Pierre-André Valade, avec lequel il travaille régulièrement. Après l'écriture de *Flash-Back* pour l'Orchestre de Paris, créée au festival Musica en 1998, et de *Tombeau* pour vibraphone et piano, pièce commandée par le Shizuoka Hall au Japon, *Quatre Variations* composée pour l'Ensemble Intercontemporain a été créée en avril 2000 à la Cité de la Musique.

Emmanuel Nunes

Emmanuel Nunes est né en 1941 à Lisbonne. Après des études d'harmonie et de contrepoint à l'académie de musique de sa ville natale, il fréquente les cours de la Rheinische Hochschule de Cologne, étudie la composition avec Henri Pousseur et Karlheinz Stockhausen, la musique électronique

auprès de Jaap Spek et la phonétique auprès de Georg Heike. Il reçoit de nombreux prix et bourses : la bourse du ministère de l'Education nationale du Portugal (1970-1974), le premier prix d'esthétique musicale au Conservatoire de Paris dans la classe de Marcel Beaufils (1971), une bourse de la Fondation Gulbenkian (1976-1977), une résidence à Berlin par le DAAD (1978-1979) et une bourse de création du ministère de la Culture français (1980). En 1986, il est nommé officier de l'Ordre des Arts et des Lettres du Gouvernement Français. En 1991, il est promu Comendador da Ordem de Santiago da Espeda par le président de la République portugaise. En 1996, il est promu Docteur *honoris causa* de l'Université-Paris VIII. En 1999, il reçoit le prix du CIM de l'Unesco. Emmanuel Nunes est directeur des séminaires de composition à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne et enseigne la composition au Conservatoire de Paris. Il travaille régulièrement à l'Ircam depuis 1989. Nombre de ses œuvres sont des commandes de la Fondation Gulbenkian et sont interprétées dans les festivals internationaux les plus importants (Radio France, Ircam, Biennale de Venise, Donaueschingen, Festival d'Automne et Edimbourg). *Lichtung II*, sa dernière œuvre, après une création partielle en 1996 à Lisbonne aux XX^e Rencontres Gulbenkian de musiques contemporaines, sera créée intégralement dans le cadre du festival Agora le 22 juin 2000.

Les interprètes

Les Percussions de Strasbourg

Fondées en 1962 par six musiciens de formation classique sur les conseils de Pierre Boulez, les Percussions de Strasbourg allaient susciter un répertoire alors inexistant. Le principal objectif était de donner aux instruments à percussion de toutes les musiques (occidentales, orientales, africaines) leur signification moderne, en les présentant dans un langage musical contemporain et dans un répertoire conçu exclusivement pour eux. Ainsi, l'ensemble est le dédicataire de créations d'Olivier Messiaen, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen, Georges Aperghis, Claude Ballif, John Cage, Hugues Dufourt, François-Bernard Mâche, Franco Donatoni...

Les Percussions de Strasbourg ont aujourd'hui à leur répertoire plus de cent soixante-dix œuvres écrites à leur intention et les six musiciens peuvent jouer plus de quatre cents instruments à percussion. La diversité de leurs tempéraments et de leurs formations sont autant de particularités qui contribuent à la richesse de l'ensemble. Depuis 1996, la nouvelle équipe développe cet esprit tourné vers la création et la diffusion, en approchant les nouvelles technologies et en sollicitant des compositeurs issus de différents univers musicaux.

Les Percussions de Strasbourg et Lorraine Vaillancourt collaborent depuis 1992. Les œuvres qui les ont réunis sont *Chant après*

Chant de Jean Barraqué (1992), *Clivages* d'Emmanuel Nunes (1993), *Un train pour l'enfer* de Denis Gougeon (1993) et *Erwhon* de Hugues Dufourt (1997) (CD Universal – Accord Una Corda réf. 465 716-2). Cette collaboration se poursuivra en octobre 2000 au festival Musica avec des créations de James Wood et Michel Longtin réunissant le Nouvel Ensemble Moderne et les Percussions de Strasbourg.

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues par l'Etat, le ministère de la Culture et de la Communication, la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, la Ville de Strasbourg et le Conseil général d'Alsace.

Jean-Paul Bernard, directeur artistique

Né en 1957 à Toulon, soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1985, il en est le directeur artistique depuis 1998. Après une formation musicale comme trompettiste, il se produit de 1978 à 1982 comme batteur dans un groupe de rock. En 1985, il obtient un premier prix de percussion et de musique de chambre au Conservatoire national de région de Toulon. Il participe à des master-classes de batterie jazz avec Daniel Humair et s'initie au zarb avec D. Chemirani. Se produisant régulièrement avec l'Ensemble Musicatreize, il enseigne la Pédagogie Percustra et est professeur de percussion au

Centre de Formation de Musiciens Intervenants (CFMI) de Sélestat.

Claude Ferrier

Né en 1964 en Avignon, il est soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992. Après avoir commencé à pratiquer la musique en autodidacte, il est en 1983 médaille d'or de percussion à l'École Nationale de Musique d'Avignon. En 1989, il obtient son diplôme d'État au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. De 1987 à 1994, il est percussionniste supplémentaire au sein de divers orchestres nationaux (Orchestre de Paris, Opéra de Lyon, ...). Créateur de diverses formations de chambre (avec instrumentistes et comédiens), il enseigne à l'École des Percussions de Strasbourg.

Bernard Lesage

Né en 1968 à Saint-Maur-des-Fossés, il est soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992. Après avoir débuté la percussion avec Alain Jaquet, il obtient son diplôme d'État de percussion en 1989, et le diplôme national d'études supérieures de musique au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon en 1990. Il mène parallèlement des études de piano et est soliste aux Percussions Claviers de Lyon de 1989 à 1992. Il se produit auprès de divers orchestres nationaux. Il est professeur de percussion à l'École des Percussions de Strasbourg.

Keiko Nakamura

Née en 1955 à Kukuoka au Japon, elle est soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1981. Diplômée de piano et de percussion à l'Université d'Art d'Osaka en 1978, elle

obtient un premier prix de percussion au Conservatoire national de région de Strasbourg en 1979, puis une médaille de bronze au concours international de Genève en 1981, enfin la palme d'argent de « L'encouragement public international ». Elle s'initie à la musique africaine et joue comme timbalière solo à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg en 1981 et 1982. Elle se produit comme soliste et au sein de divers ensembles et orchestres (Ensemble Modern, Ensemble Intercontem-porain...).

François Papirer

Né en 1970 à Mulhouse, il est soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1996. Il obtient la médaille d'or, le premier prix Accessit et le prix interrégional à l'École Nationale de Musique de Mulhouse en 1990-1991. En 1996, il est diplômé de la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau. Il se passionne pour les percussions indiennes (tablas). Il est professeur de percussion au Conservatoire de Délémont en Suisse.

Olaf Tzschoppe

Né en 1962 à Kiel en Allemagne, il est soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992. Diplômé de la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau, il obtient une bourse de la DAAD à l'Université du Michigan (Ann Arbor/USA). Membre du groupe de musique contemporaine SurPlus (à Fribourg), il se produit en soliste en Allemagne et à l'étranger. Percussionniste au sein de divers ensembles (Ensemble Modern, Ensemble Musik Fabrik), il est professeur de percussion à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg de 1991 à 1995.

Lorraine Vaillancourt, chef d'orchestre

Directrice artistique du Nouvel Ensemble Moderne qu'elle a fondé à Montréal en 1989, la pianiste et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt s'est produite régulièrement, depuis une vingtaine d'années, avec divers ensembles. Elle a assuré la création d'un grand nombre d'œuvres tant au piano qu'au pupitre. Membre fondateur de la société de musique nouvelle Les Événements du Neuf (1978-1989), elle dirige l'Atelier de musique contemporaine de la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis 1974. Lorraine Vaillancourt a également contribué à la Fondation de CIRCUIT, revue nord-américaine de musique du XX^e siècle. La qualité de son travail a maintes fois été soulignée au Canada comme à l'étranger.

Equipes techniques

Les Percussions de Strasbourg

Stéphane Cronenberger, régisseur général
Raoul Assant, régisseur

Ircam

David Raphaël, régisseur
Franck Rossi, ingénieur du son
David Bichindaritz, régisseur son

Centre Pompidou

Direction de la production - régie des salles
de spectacles

Equipe du festival Agora

Direction

Laurent Bayle

Direction artistique

Eric De Visscher
Suzanne Berthy
Jérémie Favreau

Production

Alain Jacquinot
Agnès Fin
David Fort
Xavier Gaudin
Mélanie Ley
Frédéric Prin

Communication

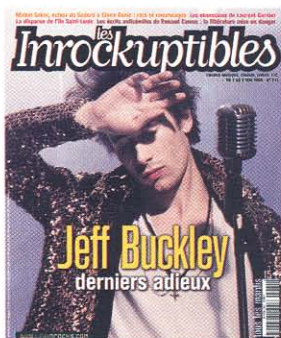
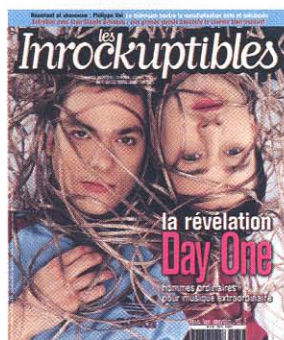
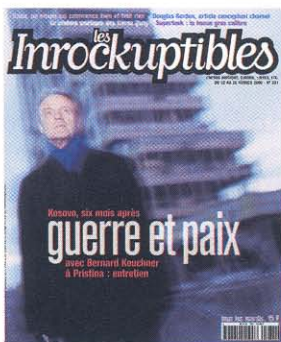
Sophie Manceau de Lafitte
Diane Lioté
Véronique Verdier
Chloé Vitoux
Emmanuel Hervé

Presse (Opus 64)

Valérie Samuel
Valérie Weill

les Inrockuptibles

L'hebdo culture et société



Agora 2000

est produit et organisé par

I'Ircam - Centre Pompidou

en collaboration avec

Le Forum des images

Le Théâtre de la Bastille

L'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de La Villette

Le Théâtre du Rond-Point Champs-Élysées

Avec le soutien de

Ambassade de Finlande en France

Ambassade du Royaume des Pays-Bas

British Council

Délégation générale et Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

Istituto Italiano di Cultura

Adami (Administration des droits des artistes et musiciens interprètes)

SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques - Action culturelle)

Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

L'Ircam

association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).

Ministère
Culture
Communication

Le Monde

les Inrockuptibles

l'hebdo musique, cinéma, livres, etc.

France
musiques

Mouvement

forumdesimages

LA ILLETTE

sacem
Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques

sacd
Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques